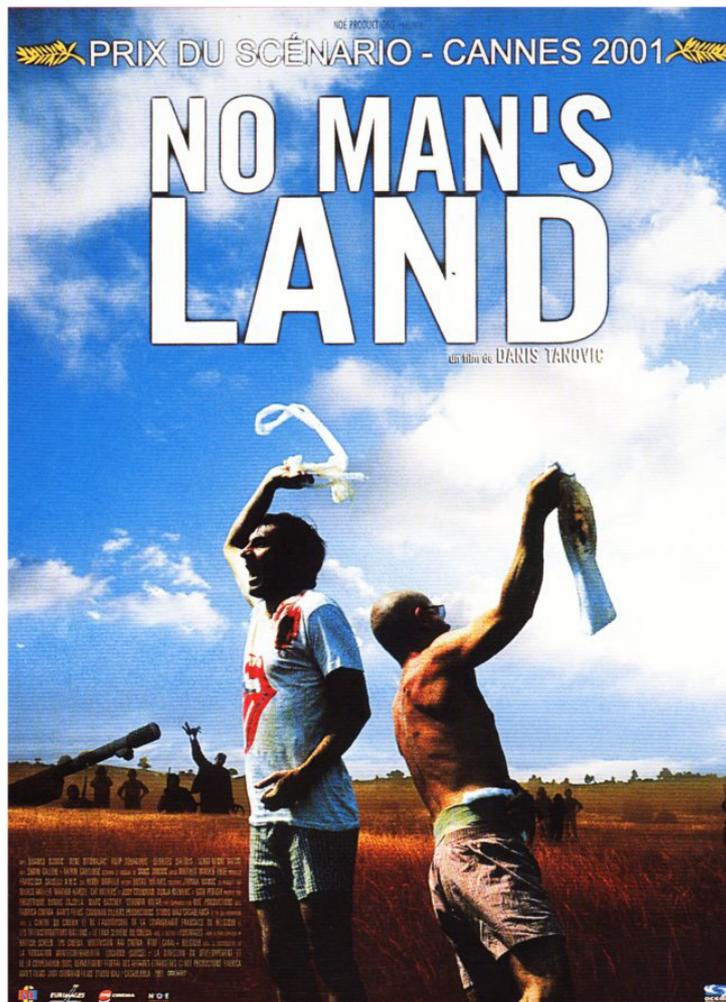


No Man's Land



***Dossier réalisé
Par les élèves de terminale ACC2***

***Année 2003-2004
Lycée Marie Curie
Echirolles***

Introduction

Dans le cadre de l'opération « LYCEENS AU CINEMA » impulsée par la Région Rhône-Alpes les élèves de terminale ACC2 du lycée Marie Curie d'Echirolles (38) sont allés visionner le film le mardi 23 mars 2004 au cinéma « Mon Ciné » de Saint-Martin d'Hères.

Ce film retrace un épisode totalement imaginaire de la guerre en Bosnie. Deux combattants, Nino le Serbe et Ciki, le Bosniaque sont réunis par le sort au fond d'une tranchée située entre les 2 lignes de front (le fameux « no man's land ») autour du meilleur ami de Ciki, Céra, blessé et piégé par une mine antipersonnelle déposé sous lui.

A travers ce destin tragique le réalisateur, Danis Tanovic, décrit métaphoriquement ce conflit : des ennemis très proches, une intervention internationale critiquable, une surmédiation malsaine et une situation qui apparaît comme inextricable. Le ton est résolument humoristique, mais plutôt un humour grinçant, où le tragique n'est jamais très loin.

Les élèves ont été organisés en groupes de 2 ou 3, avec une tâche précise à accomplir (analyser un thème ; trouver un document illustratif et le commenter rapidement → cf. l'annexe) dont la réunion compose le présent dossier. Ce dossier est à présenter au baccalauréat qui, rappelons-le, est un oral pour la série STT.

Auteur :

JP Meyniac, le prof

Le plan

Introduction	2
Sources	3
1^{ère} partie : la guerre en Bosnie	4
Les origines de la guerre	5
La guerre	7
Le dénouement	9
2^{ème} partie : « No Man's Land, quelle vision de la guerre en Bosnie ?	11
No Man's Land, le film	12
Autour du film	14
Quelle analyse peut-on faire du film ?	16
3^{ème} partie : une autre Bosnie, le Kosovo.	18
Les origines de la guerre du Kosovo	19
La guerre du Kosovo	21
Ecrire, filmer la guerre : Bosnie et Kosovo	23
Conclusion	25
Conclusion	26
Avis personnels	27
Annexe : la fiche de travail	32

Les sources

Nous avons utilisé les dossiers de la BIFI et Internet essentiellement...

Les dossiers de la BIFI

Pour l'opération « Lycéens au cinéma » nous disposons, pour chaque film projeté, d'un dossier-élève (4 pages) et un dossier professeur (24 pages) conçu par la BIFI (octobre 2002) dont l'auteur est Laurent Le Forestier.

Sur la Toile

Sur le film

<http://www.ocean-films.com/nomansland/>

Sur l'ex-Yougoslavie

<http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/yougoslavie> : site du Monde Diplomatique.

Sur la Bosnie

<http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/bosnie>

www.terravista.pt : site d'un journaliste portugais, en collaboration avec deux journalistes français, envoyés sur le terrain durant cette guerre

www.ihtp.cnrs.fr/recherche/tuzla un groupe de chercheurs du CNRS qui se sont rendus en Bosnie

Sur le Kosovo

<http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/kosovo>

<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/kosovo/>

<http://www.ac-montpellier.fr/ressources/dda/kosovo/dda5.html> : un travail pédagogique.

<http://www.lexpress.presse.fr/Express/Info/Europe/Dossier/Kosovo/Dossier.asp> : le site de l'Express

www.humanite.presse.fr : le site de l'Humanité.

Revue et autres sources

Extrait du journal « Les clés de l'infos » (Mars 1994)

Les encyclopédies sur cédérom : Encarta et Hachette.

Le petit Larousse illustré .

1^{ère} partie

La guerre en Bosnie

Les origines de la guerre..... 5

La guerre 7

Le dénouement 9



Source : le Monde Diplomatique.

Les origines de la guerre

C'est un désaccord politique qui a causé cette guerre. La République Fédérale Yougoslave (RFY) était composée à l'époque de trois républiques (Serbie, Bosnie, Monténégro). Les Croates et les Musulmans de Bosnie votent la souveraineté de la république par crainte de se retrouver seuls face à la Serbie ; mais les Serbes votent le rattachement avec la RFY, présidée par Milosevic.

C'est alors qu'éclate la guerre à Belgrade, le **27 Avril 1992**. Les Serbes ne trouvant pas le vote égal, car il n'y a pas l'accord des 3 nations, décident de chasser les Croates et les Musulmans afin de regrouper les Serbes en un état. Les miliciens entrent en action et commettent des massacres au nom d'une « épuration ethnique ». Dépassées par les événements, les Nations Unis envoient les casques bleus afin d'essayer d'assurer les convois humanitaires pour les populations brisées par la faim et le froid ; mais dépourvus de moyen de riposte cela s'avère inefficace.

En **1993**, les Serbes contrôlent environ 70% de la population alors qu'ils n'en représentent qu'un tiers. C'est alors ce qui pousse enfin l'ONU à sécuriser certaines zones tels que Sarajevo...

En **1994**, les diplomates proposent le plan Owen-Vance qui a pour but de diviser la Bosnie en 10 cantons :

- 3 cantons musulmans
- 3 cantons serbes
- 3 cantons croates
- 1 district fédéral à Sarajevo

Mais le plan fut rejeté. Puis Milosevic élabore, avec Tudjman (leader Croate), un plan qui consiste à diviser la Bosnie en 3 entités autonomes :

- Serbe
- Croate
- Musulmane

Mais la répartition du territoire est faite très inégalement car la majorité de celui-ci est attribuée aux Serbes. Les combats continuent pendant toute une année et les Serbes se montrent très puissants, mais les Croates prendront les devants et appliqueront eux aussi « l'épuration ethnique ».

Ce n'est qu'en Décembre **1995**, qu'ils arrivent à conclure un accord de paix à Dayton.

Auteurs :

Julie

Albane

Le document : « enfants de la guerre, coupables, malgré eux... »



Source : photos trouvées sur le site www.terravista.pt

Nous avons choisi de présenter 2 documents, parce que nous n'arrivions pas à faire notre choix ; ils nous ont touchés autant l'un que l'autre. De plus, ils ont un thème en commun : les enfants et la guerre.

Ces documents illustrent peu notre partie sur les origines de la guerre, mais plutôt ses conséquences. Ces photos, ont été prises lors de la guerre de Bosnie, mais auraient pu être prise dans n'importe quel autre pays en guerre. Elles nous ont frappées car elles sont très explicites, et n'ont qu'un seul message à faire passer : le désastre d'une guerre n'exclue malheureusement pas les enfants.

Photo °1

Cette photo nous montre un panneau signalisant la présence d'une école à proximité, criblé de balles. C'est très choquant, car l'école fait partie de ces lieux où les enfants sont le plus en sécurité...alors que dans ce cas, nous supposons facilement que le passage permettant d'accéder à l'école n'a pas été épargné du massacre. C'est une des pires conséquences de la guerre, quelque soit le camps... elle ne devrait pas faire des enfants, des victimes. Cette photo montre bien l'horreur de la guerre ; elle fait toujours des victimes innocentes qui sont souvent les plus nombreuses.

Photo n°2

Cette photo nous montre 2 très jeunes enfants, agenouillés au pieds de 2 soldats, dont on ne voit que les membres inférieurs. Cette image est très frappante, car il y a un contraste flagrant entre des enfants, synonymes de faiblesse, d'innocence et la tenue militaire des soldats, notamment les rangiers ; cette photo met en évidence deux « mondes » totalement opposés ; l'un composé de violence et l'autre d'innocence et de tendresse. De plus, les soldats ne montrent aucun signe d'affection pour ces 2 enfants, assis par terre et qui pleurent, et qui, pourtant, les regardent... Tout ces éléments sont représentatifs des mentalités de la guerre : un ennemi est un ennemi, qu'il soit enfant, ou femme !

Sur le site où nous avons trouvé ces photos, il était indiqué que les guerres de cette dernière décennie avaient fait près de 2 millions de victimes enfants.

La guerre

En **1990**, la Fédération yougoslave éclate laissant 3 peuples :

- Les **SERBES** qui veulent rester en Yougoslavie et se séparer de la Bosnie.
- Les **MUSULMANS** qui désirent un état bosniaque indépendant et multinational.
- Les **CROATES** qui veulent soit un état bosniaque unitaire soit un Etat divisé selon les règles ethniques.

1992 : Peu de temps après que la Bosnie ait proclamé son indépendance qui fut par la suite reconnue par la Communauté Internationale, une guerre très meurtrière éclate qui oppose les trois peuples (Serbes, Musulmans et Croates). Depuis l' Indépendance, les Serbes pratiquent une politique de « purification ethnique » qui consiste à une expulsion massive des non serbes. Les serbes possèdent les armes de l'ancienne armée de Tito (Maréchal et homme politique yougoslave, 1892-1980) ce qui prive les Croates et musulmans de ces armes. Les serbes sont également aidés par l'armée de Slobodan Milosevic. Cette même année, le siège de la ville de Sarajevo commence. Les serbes étant en supériorité militaire, cela leur permet rapidement de reconquérir 70% du territoire. La force de protection de l'ONU (Organisation de Nations Unies) , la FORPRONU, s'efforce par tout les moyens de faire parvenir l'aide humanitaire sur Sarajevo et les autres villes assiégées.

1993 : Les médiateurs de la CEE et de l'ONU veulent par tous les moyens faire accepter des plans de découpage et de partage du territoire, mais ce sera un échec total. Cette même année de 1993, Sarajevo et 5 autres villes assiégées par les serbes sont déclarées « Zone de Sécurité ».

1994 : Au mois de mars, les Etats Unis, obtiennent la création d'une Fédération croato-musulmane en Bosnie. Les représentants français, britanniques, russes, américains et allemands tentent une nouvelle fois d'imposer un nouveau plan de partage.

1995 : Après des bombardements massifs de l'OTAN contre les forces Serbes qui assiégeaient Sarajevo, au mois d'août, les combats cessent. Le 21 novembre, un accord politique est négocié à Dayton (ville de l' Ohio, Etats-Unis). Dans cet accord, la République de Bosnie-Herzégovine est définie comme l'association de la Fédération de Bosnie-Herzégovine (représentant 51% du territoire, dont Sarajevo), et de la République Serbe (49% du territoire). Ces accords ont été ratifiés un mois plus tard à Paris et ont permis de mettre un terme au conflit.

Cette guerre civile avait également des intérêts économiques et politiques pour les trois peuples (Serbes, Croates et Musulmans) qui se livraient à divers trafics d'armes, de produits humanitaires et nouaient des alliances militaires... le tout au détriment de la population démunie.

Des forces de protection des Nations unies, soit 34 500 hommes, furent déployées en Bosnie-Herzégovine pour y promouvoir la paix vers le milieu de l'année 1994. Après la signature des accords de Dayton, 60 000 hommes furent envoyés sur le terrain par l'OTAN.

Auteurs :

Ilham

Sarah

Le document



Source : encyclopédie Encarta 2002.

Les civils ont été les premières victimes du conflit yougoslave, dont on estime qu'il a fait 200 000 morts et 2,7 millions de réfugiés en moins de quatre ans.

Sur cette photo, extraite de l'encyclopédie Encarta 2002, nous voyons trois civils qui semblent chercher désespérément dans ce qui ressemble à une maison qui a été bombardé. Nous ne connaissons pas l'auteur exact de la photo, mais nous pouvons supposer que c'est un (ou une journaliste) qui été sur place lors de l'attaque. La date non plus n'est pas précisée on peut seulement estimer une la photo a été prise entre 1991 et 1995, soit lors du conflit qui opposait, rappelons-le, les trois peuples dominants : les Croates, les Serbes et les Musulmans.

La femme au premier plan, avec un manteau vert porte des gants pour soulever les décombres comme si l'attaque était récente et la pierre encore un peu chaude. Les trois personnes que nous voyons, ne semblent pas être de la population locale, étant données leur tenue, nous pouvons croire qu'ils font partie de l'aide internationale qui a été envoyée en Bosnie. Néanmoins à leur sujet on peut émettre deux hypothèses :

- soit ce sont des habitants de Sarajevo, qui vivaient dans ce bâtiment et qui recherchent ce qui est encore en état d'utilisation et sauver ce qui peut encore être sauvé
- soit se sont des membres de la Communauté Internationale sur place, qui essaient de faire un bilan des lieux et possiblement tenter de dégager le terrain pour qu'une éventuelle autre équipe puisse effectuer des travaux plus approfondis.

En conclusion, nous pouvons dire que cette guerre très meurtrière a fait des dégâts partout dans le pays dans le même genre que la maison détruite de la photo. Elle a également fait de gros dégâts en matière de civils et de population locale, environ 200 000 morts.

Sur la photo, les personnes semblent désespérées et tristes, elles ont certainement passé déjà de longues heures, voire même de longs jours à chercher des survivants et ce n'est certainement pas le premier tas de décombres qu'ils cherchent ou qu'ils chercheront. Comme dans la plupart des conflits armés, l'aide internationale est accueillie différemment par la population du pays, néanmoins elle contribue aux recherches et permet de faire que tout avance un peu plus vite et de retrouver un maximum de survivants.

Le dénouement

Les serbes, partisans de la partition de la Bosnie, sur des bases ethniques, assiègent Sarajevo (2 mai 1992) et occupent la majeure partie du pays, y pratiquant une politique de purification ethnique. Les plans de partage de la CEE et de l'ONU (qui maintient en Bosnie un important dispositif de casques bleus) échouent.

Ce n'est qu'à partir de l'été 1995 que l'intervention des pays occidentaux (Etats-Unis, France, Royaume-Uni) rétablit la situation militaire en faveur de l'Etat Bosniaque. Son intégrité est maintenue par les **accords de Dayton**. Ils sont signés à Paris en **1995**. L'OTAN y joue un rôle très important. Elle a déployé en Bosnie Herzégovine une importante force dont la mission est de veiller à l'application des aspects militaires de l'accord de paix, c'est-à-dire, entre autres, la création d'un environnement de sécurité propice à l'exécution de l'ensemble de ses dispositions. Ces dispositions sont la mise en place d'une confédération entre 2 entités : la fédération croato-musulmane et la République serbe de Bosnie.

L'application de ce processus de paix, très complexe, nécessite la présence d'une force militaire internationale (FOR puis SFOR). La victoire électorale des partis nationalistes en 1996 confirme cependant la difficulté des populations à dépasser la logique ethnique et fragilise la construction d'une Bosnie unitaire. Les événements du Kosovo en 1999 rendent l'avenir de la Bosnie encore plus incertain, la minorité serbe paraissant moins que jamais disposée à s'intégrer à un Etat Bosniaque unifié.

Auteurs :

Jérôme

Sébastien

Le document

Au moins 100 corps retrouvés Découverte d'un nouveau charnier en Bosnie

(D'après AP) - Les experts légistes ont mis au jour un nouveau charnier dans le nord-est de la Bosnie, qui contiendrait jusqu'à 100 cadavres de musulmans tués à la fin de la guerre de Bosnie (1992-1995).

Il s'agit peut-être de victimes des massacres de Srebrenica, a annoncé aujourd'hui un membre de la commission musulmane pour les disparus. Selon Murat Hurtic, la fosse commune a été découverte hier près du village serbe de Kamenica, 70 km au nord-est de Sarajevo.

Décrétée «zone protégée» de l'ONU, l'enclave musulmane de Srebrenica tombé aux mains des forces bosno-serbes à l'été 1995, qui s'y livrèrent au pire massacre de l'histoire européenne depuis la fin de la seconde guerre mondiale, tuant jusqu'à 8000 hommes et adolescents. Les restes de plus de la moitié des victimes de Srebrenica ont depuis été retrouvés, dans plusieurs charniers de l'est de la Bosnie.

Selon Hurtic, il s'agirait d'une fosse commune secondaire, où des cadavres ont été transférés d'un premier charnier pour tenter d'occulter les cadavres aux enquêteurs travaillant sur les crimes de guerre. Des tests ADN doivent désormais être pratiqués sur les restes largement décomposés, notamment pour déterminer le nombre exact de ce cadavres. Près de 10 000 corps ont été exhumés depuis la fin de la guerre, qui aurait fait 200.000 morts en tout. Identifier toutes les victimes est un travail de titan, qui devrait prendre des années, et auquel se consacrent trois laboratoires de médecine légale travaillant sur la reconnaissance par l'ADN, dont le troisième vient d'ouvrir à Banja Luka.

*<http://lcn.canoe.com/infos/lemonde/archives/2002/07/20020723-104545.html>
Copyright © 1998-2003 Groupe TVA inc. - Tout droits réservés*

Il s'agit d'un article. L'auteur n'est pas précisé mais on peut supposer qu'il s'agit d'un journaliste. Cet article est daté du 23 juillet 2002. La Bosnie est en paix. L'idée principale est la suivante : la découverte d'un nouveau charnier en Bosnie.

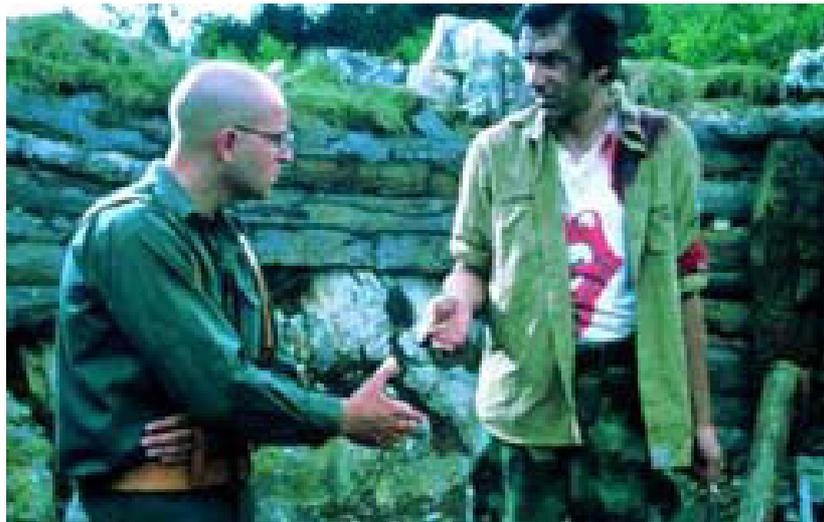
Les experts légistes ont découvert un nouveau charnier en Bosnie. Ce serait des musulmans tués entre 1992 et 1995. C'est-à-dire à la fin de la guerre car actuellement la population est composée de 40 % de musulmans. C'est une guerre de religions qui oppose les orthodoxes contre les musulmans. Ce ne serait pas les premiers charniers retrouvés dans le Nord-est de la Bosnie, la région de Srebrenica étant particulièrement touchée, vu que les massacres de musulmans ont été particulièrement nombreux à la fin de la guerre. Le journaliste annonce que 10 000 morts auraient déjà été exhumés, soit 200 000 morts en tout. Ce qui en fait la guerre la plus meurtrière depuis la seconde guerre mondiale.

La découverte de nouveaux charniers de cadavres musulmans est un problème récurrent. De trop nombreux charniers ont déjà été découverts. La population musulmane était durement touchée. 3 laboratoires sont mis en place par l'ONU afin d'identifier les victimes, ce qui sera long étant donné l'état de décomposition avancée des cadavres. On peut également craindre dans les années à venir la découverte de nouveaux charniers.

2^{ème} partie

No Man's Land, quelle vision de la guerre en Bosnie ?

No Man's Land, le film	12
Autour du film.....	14
Quelle analyse peut-on faire du film ?	16



Source : documentation de la BIFI..

No Man's Land, le film

LE SYNOPSIS

Au coeur de la guerre de Bosnie, en 1993, l'histoire de deux soldats, Ciki et Nino, un Bosniaque et un Serbe, isolés entre les lignes de front ennemies, un « no man's land ». Pendant que les deux hommes essaient de trouver la solution à leur inextricable problème, un Casque Bleu français s'organise pour les aider, contre les ordres de ses supérieurs. Les médias s'engouffrent dans la brèche, transformant un simple fait divers en un show médiatique international.

Alors que tout le monde attend de voir ce qu'il va se passer (l'ONU va-t-il intervenir, Ceka qui est allongé sur une mine va-t-il survivre ?), Nino et Ciki s'efforcent tant bien que mal de négocier le prix de leur vie au milieu de la folie guerrière. Au final, les supérieurs du sergent, tout d'abord réticents se trouvent contraints d'envoyer sur place un démineur pour sauver Ceka mais en vain : il est condamné. Ils le laissent sur place mais font croire aux médias que Ceka est sauvé. Tout le monde s'en va le laissant mourir. Ciki et Nino finissent par s'entretuer au milieu de ce désastre.

LES PERSONNAGES ET LEURS INTERPRETES

❑ Branko DJURIC	Ciki
❑ Simon CALLOW	Colonel Soft
❑ Filip SOVAGOVIC	Céra
❑ Rene BITORAJAC	Nino
❑ Georges SIATIDIS	Sergent Marchand
❑ Katrin CARLIDGE	Jane

LE FILM

« No man's land » sortie en septembre 2001 et signé par Danis Tanovic, un jeune réalisateur né en Bosnie-Herzégovine, il fut récompensé au festival de Cannes en 2001 pour le meilleur scénario.

"No Man's Land" nous plonge au cœur de la guerre des Balkans en 1993 derrière deux soldats, un Bosniaque et un Serbe, perdus entre les deux lignes de front.

Les personnages du film sont des gens simples, pris malgré eux dans la tourmente d'une guerre qu'ils ne comprennent pas. "No Man's Land" se veut un pamphlet contre la violence et la haine. L'enjeu du film, est de faire entendre une voix contre cette guerre, contre toutes les guerres.

Auteurs :

Eva

Sophie

Vérane

Le document



Source : documentation de la BIFI à propos du film.

Cette photo est extraite du film, c'est le moment où les 2 protagonistes montrent aux autres soldats qu'ils sont vivants.

Pendant la guerre de Bosnie, Ciki un bosniaque (à gauche) et Nino, un serbe (à droite) sont bloqués dans une tranchée entre les deux camps.

On peut remarquer que les deux personnages sont dos à dos, ce qui marque leur opposition.

En revanche, ils brandissent tous les deux une sorte de « drapeau blanc », ce qui signifie, pour les autres soldats, qu'ils sont dans le même camp.

Ce qui est paradoxal, c'est que tout au long du film, Ciki et Nino s'entraident, puis tentent de s'entretuer. Cette image, qui est aussi l'affiche du film, ne laisse pas deviner la fin tragique de No man's land.

Autour du film

Le réalisateur, **Danis TANOVIĆ** est né en Bosnie d'un père linguiste qui travaille à la télévision et d'une mère professeur de musique. Il s'intéresse au cinéma dès son plus jeune âge : *"Enfant, j'attendais toute la semaine qu'arrive le samedi pour aller voir un film et quand l'adolescence est arrivée, je me suis mis à y aller tous les jours."* . Pourtant, il décide de faire des études d'ingénieur, avant de partir à l'INSA de Bruxelles en 1996. A son retour, il intègre l'Académie du film de Sarajevo et filme des documentaires, dont [L' Aube](#) et [Ca ira \(Budenje\)](#). Responsable des archives du film de l'armée bosniaque, il a filmé plus de 300 heures de rushes pendant le siège de Sarajevo.

En 2000, il s'attaque à son premier long métrage de fiction : [No Man's Land](#), Prix du scénario au Festival de Cannes. En plus de la réalisation, Danis Tanovic, qui a suivi des cours au conservatoire en Bosnie, en signe également la musique.

Extrait de sa filmographie : « [11'09'01 september 11](#) » (2002) ; [No Man's Land](#) (2000) ; [Ca ira](#) (Budenje) (1998) ; [L' Aube](#) (1996).

BRANKO DJURIC (Ciki) est né à Sarajevo en 1962. Il a étudié à l'ASU (Actors University-Sarajevo). Comédien depuis les années 70. Il a alterné théâtre, télévision et cinéma. Parmi les longs-métrages dans lesquels il a joué, "Gypsy Caravan" de Emir Kusturica, "Rise and fall of Rock'n Roll" de Goran Gajic, et "Ovo Malo Dusc" de Ademir Kenovic.

RENE BITORAJAC (Nino) s'intéresse à l'art dramatique depuis l'âge de sept ans. Né à Zagreb, en Croatie, il a tourné dans son premier film en 1981, "Gosi iz Galaksijea". Formé à l'Académie des Arts Dramatiques et de la Culture, il a également servi dans l'armée. Il a joué dans de nombreuses pièces de théâtre, notamment sous la bannière du Théâtre National de Croatie. Depuis ses débuts au cinéma, il est apparu dans une dizaine de films, parmi lesquels "Garibaldi" où il tenait le rôle principal ainsi que plusieurs rôles secondaires. Il est actuellement à l'affiche de "Tresa Sreca".

FILIP SOVAGOVIC (Cera) est né en Croatie. Sa longue filmographie inclut notamment "Nebo Sateliti" de Lukas Nolas, "Bogorodica" de Neven Hitree, "Cetverored" de Jakov Sedlar, "Transatlantik" de Snjezana Tribuson, et "Pont Neuf", de Zeljko Senecic

GEORGES SIATIDIS (le Sergent Marchand) a joué dans de nombreux films de renommée internationale. Citons "Australia", de Jean-Jacques Andrien, avec Jeremy Irons et Fanny Ardant, "Un Héros Très Discret", de Jacques Audiard, "Train de Vie", de Radu Mihaileanu, ou encore "Babylone". Il a en outre derrière lui une longue carrière théâtrale, jouant sur un très large registre, de Shakespeare à Shaw.

KATRIN CARTLIDGE (Jane Livingstone) a été en tête d'affiche de plusieurs films nominés à des prix internationaux, ou qui les ont remportés. Héroïne de "Claire Dolan" de Lodge Kerrigan (en Sélection Officielle au Festival de Cannes 1998), elle a gagné pour ce rôle l'Evening Standard's Best Actress Award of the Year. En 1998, elle a été sacrée Actrice Européenne de l'Année pour son rôle dans "Deux filles d'Aujourd'hui" de Mike Leigh. Elle tenait un second rôle dans "Breaking the waves" de Lars Von Trier, qui a remporté le Grand Prix du Jury au Festival de Cannes en 1997, et Katrin a été nominée, toujours pour ce film, Meilleure Actrice par le London Film Critics Circle. Parmi ses autres films, citons "Before The Rain" de Milcho Manchevski en 1993 (nominé aux Oscars en 1995, catégorie Meilleur film étranger, Lion d'Or et Prix International de la Critique au Festival de Venise 1994) et "Naked" de Mike Leigh. On la reverra prochainement dans "The Weight of Water" de Kathryn Bigelow. Katrin Cartlige a en outre tenu de nombreux rôles sur scène et à la télévision.

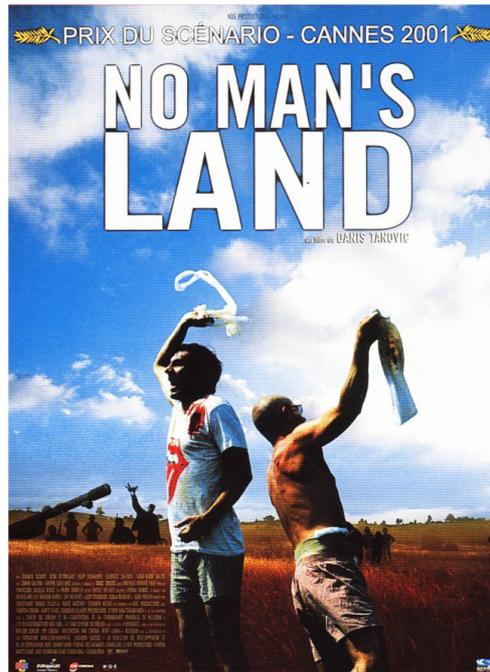
SIMON CALLOW (le Colonel Soft) possède à son actif une belle carrière cinématographique et théâtrale. Parmi les films dans lesquels il a joué, citons "Amadeus" de Milos Forman, "Chambre avec Vue" de James Ivory, "4 Mariages et un enterrement" de Mike Newell, ou encore "Shakespeare in Love" de John Madden. A la télévision, on a pu le voir dans "David Copperfield" ou "Femme Fatale". Enfin, sur scène, il a tenu les rôles principaux de "Titus Andronicus", "Dickens" et "Amadeus".

Auteurs :

Fabien

Rémy

Le document



Source : documentation de la BIFI.

Ce document est l'affiche du film « No Man's Land » ayant reçu le prix du meilleur scénario au festival de Cannes 2001.

Au 1^{er} plan nous voyons 2 hommes agitant des linges blancs ; ils semblent blessés. En réalité il s'agit de 2 ennemis, le Serbe Nino (à droite) et le Bosniaque Ciki (à gauche). Ils sont dos à dos mais le paradoxe est qu'ils souhaitent tous les 2 la paix. Comment sont-ils arrivés là ? L'un et l'autre, après une violente fusillade et canonnade, se sont retrouvés coincés dans une tranchée, entre les 2 lignes de combattants, serbes et bosniaques : c'est le fameux No Man's Land.

Au second plan des soldats arrivent en leur faisant des signes... remarquons aussi la présence d'un tank à gauche. Le paysage paraît désert, un herbage jaune rejoint l'horizon. Mais les ¾ de l'affiche montre un ciel bleu, symbole d'espoir, malgré quelques nuages rappelant la guerre.

Pour conclure, nous constatons que les 2 ennemis, dans une situation aussi difficile, doivent se « serrer les coudes » pour survivre dans cet environnement de tension.

Quelle analyse peut-on faire du film ?

Danis Tanovic apporte dans son film « no man's land » une critique de la guerre et plus particulièrement de celle qui touche son pays, l'ex Yougoslavie sans jamais tomber dans le cliché des guerres. Pour cela il utilise l'ironie à travers les situations grotesques dans lesquelles il place les personnages.

Ce film est une fiction documentaire qui nous montre à la fois l'horreur de la réalité grâce au reportage montré au début du film et le point de vue de l'auteur sur ce conflit.

Il prend parti implicitement pour les bosniaques en opposant les deux personnages principaux de son film. Nino, soldat serbe, incompetent, distingué et intellectuel mais rejeté par les membres de son armée donc il ne représente pas la totalité de l'armée serbe. Ciki, bosniaque, amateur, hédoniste et affectif est présenté comme le héros de l'histoire. Ciki est le personnage le plus humain et celui auquel on s'identifie le plus. Il semble ne pas avoir sa place dans cette tranchée, comme d'ailleurs tous les autres protagonistes de cette histoire.

Ceci nous montre que pour Tanovic, cette situation est sans espoir pour les principaux acteurs de cette guerre car ils ne savent même pas pourquoi ils se tirent dessus. De plus, l'action de la FORPROMU est inefficace et a pour seul but de permettre à l'aide d'arriver.

Tanovic caricature les personnages qui n'ont ni passé ni avenir et nous montre ainsi qu'une vision schématisée d'un conflit complexe.

L'auteur a également voulu donner une portée universelle au conflit en voulant faire réfléchir le spectateur sur l'absurdité de la guerre plutôt qu'en suscitant son empathie. Il donne grâce à son film une portée humaine au conflit et montre qu'à cause de cette guerre, les peuples serbe et croate ont perdu leur fraternité.

Auteurs :

Grégor
Sophie

Le document



Source : documentation de la BIFI sur le film.

Le document que nous avons choisi d'étudier est une image tirée du film « No man's land » de Danis Tanovic. Ce film montre la rencontre entre deux soldats, un serbe et un bosniaque durant la guerre. Danis Tanovic est un cinéaste engagé bosniaque né en 1969. Il commença par réaliser des reportages pour filmer la réalité de la guerre puis se tourna vers la fiction pour apposer son avis personnel sur le conflit.

Cette image se situe au premier tiers du film et montre un rapprochement entre les deux personnages. Cette scène révèle l'ironie de Tanovic qui fait détenir successivement l'arme présente sur les genoux de Ciki aux deux soldats. Il nous montre ainsi, par ce jeu dominant/dominé qui existe, un personnage incapable de réfléchir et un dominé qui ne peut se soulever contre son oppresseur. Aussi, dans ce paysage, nous apprenons que ces personnages sont incapables de savoir qui a commencé la guerre, ni les raisons. Le réalisateur montre que le pouvoir ne dépend que de la possession de l'arme. Ciki fait ainsi dire à Nino que ce sont les serbes qui ont commencé la guerre en le menaçant avec le fusil. La situation s'inversera par la suite lorsque Nino possédera le fusil. Le dialogue ce finira ainsi.

Nous pouvons remarquer que sur cette photo les soldats ont des similitudes ; ils ont la même la position, les yeux fermés et sont fatigués. Une frontière sépare malgré tout ces deux personnages. Elle est représentée par la porte qui les sépare et qui semble infranchissable. Ceci nous ramène à l'horreur de la guerre et à la situation sans issue que nous laisse prévoir cette importante barrière de lumière. Les personnages symbolisent l'affrontement des deux peuples.

Nous avons donc ici une vision de la réalité du conflit. Mais si nous analysons plus précisément la position des personnages, nous pouvons remarquer que le soldat bosniaque occupe une place plus importante au sein de l'image que le soldat serbe.

Tanovic nous donne donc ici sa vision du conflit avec son discours pro-bosniaque et nous donne sa vision humaine du conflit car seul le soldat serbe porte une tenue militaire.

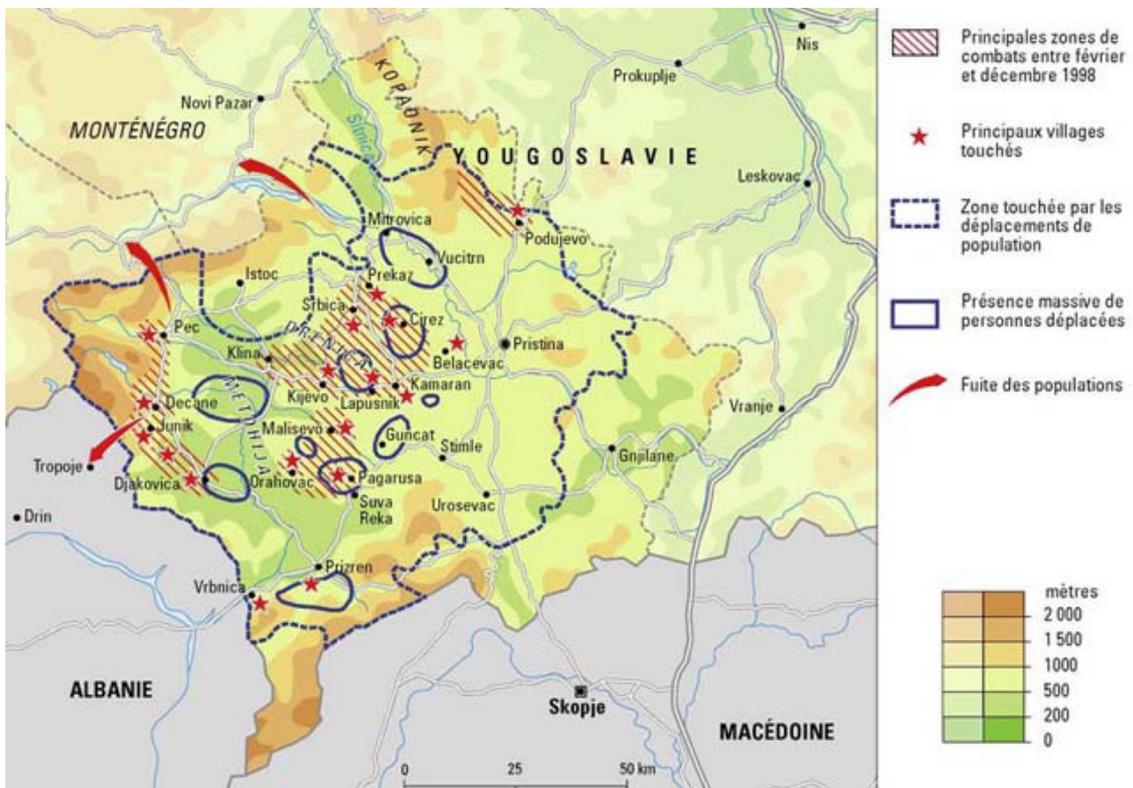
3ème partie

Une autre Bosnie, le Kosovo

Les origines de la guerre du Kosovo 19

La guerre du Kosovo 21

Ecrire, filmer la guerre : Bosnie et Kosovo 23



Source : le Monde Diplomatique.

Les origines de la guerre du Kosovo

La guerre au Kosovo était inévitable, un conflit qui dure depuis près de 10 ans.

Cette région est habitée par une majorité d'albanais, qui réclame l'autonomie ou l'indépendance du Kosovo, également une minorité de serbes y habitent, ceux-ci sont persécutés. Cette région appartient à la Serbie-Monténégro, elle se situe au sud du pays. Slobodan Milosevic, le président du pays a réanimé le nationalisme au Kosovo, mais le nationalisme serbe a malheureusement entraîné la montée du nationalisme albanais.

Tout a commencé, le **23 Mars 1989**, la Yougoslavie déjà sous la présidence de Milosevic, supprime le statut d'autonomie dont possédait le Kosovo. En Septembre 1991, la République du Kosovo est proclamée à l'issue d'un référendum clandestin mais la Yougoslavie ne reconnaît pas ce référendum, puis, le 24 Mai 1992, Ibrahim Rugova, leader du Kosovo, est élu à la présidence du Kosovo, aussi, la Yougoslavie déclare ce scrutin illégal. Après des années de désaccords, en Février **1996**, de nombreux attentats sont commis par l'UCK, l'armée de libération du Kosovo, c'est la première fois qu'il se manifeste.

Les serbes et les kosovars albanais ne peuvent plus vivre ensemble, c'est le début de nombreux affrontements, il y a des morts des deux côtés. Les partis politiques du pays n'ont pas trouvé de compromis, les serbes bombardent les villages albanais. L'OTAN doit intervenir, c'est le début de la guerre, en **1998**.

Les conflits ont lieu dans toute la région, tous les villages sont touchés. La capitale, Pristina, est la plus touchée.

Dans ce conflits, on distingue 3 forces en présence :

- L'OTAN, conduite par 13 pays membres de l'alliance (Allemagne, France, Grande Bretagne, Etats-Unis...), lance l'opération « force déterminée ». De nombreux moyens sont mis en place, plus de six cents avions, des portes avions, des satellites et surtout 55000 hommes environ sont déployés dans les Balkans (12000 en macédoine et 4700 en Albanie,...)
- La Yougoslavie, elle comptait plus d'une centaine de milliers d'hommes, aussi environ 200 avions et hélicoptères et près de 2000 blindés. Elle disposait d'environ 70000 hommes et 300 chars, ceux qui est très important.
- L'UCK, l'armée de libération du Kosovo, comptait dans ces rangs quelques milliers d'hommes. Un petit nombre par rapport aux 70000 hommes serbes.

Comparaison avec la Bosnie

Le conflit du Kosovo est similaire à celui vécu en Bosnie, un conflit ethnique et d'indépendance en est l'origine. Comme au Kosovo, ces conflits sont dus aux différent peuples qui vivent dans la région. On distingue les musulmans bosniaques comme les albanais musulmans en majorité et bien sur les serbes. Sous la présidence de Slobodan Milosevic, la Yougoslavie effectue une épuration ethnique considérée comme un génocide, de nombreux musulmans sont tués de façons terrifiante, des villages sont rasés et le reste de la population est obligé de faire comme les albanais. De nombreux réfugiés (en million) partent sur les routes.

Auteurs :

Maxime
Esef
Pascal
Habib

Le document



Source : PORTFOLIOS ; PHOTO : ALEXANDRA BOULAT / SIPA PRESS

L'EXODE DES ALBANAIS DU KOSOVO

Cette action se déroule pendant l'année 1999 lors du conflit dans les Balkans, plus précisément dans la région du Kosovo, où des épurations ethniques ont lieu entre deux peuples, d'un côté les serbes et de l'autre les kosovars albanais.

Sur cette photo, on peut voir des albanais fuyant leurs villages à travers les montagnes, pour échapper aux combats incessants entre les serbes et les albanais du Kosovo dans la région. Ceux-ci prennent la route en direction sans doute des pays comme la Macédoine ou l'Albanie.

Egalement, on peut constater sur la photo, un grand nombre d'enfants, de femmes et aussi beaucoup de vieillards, qui tentent d'emporter le peu qui leur reste, par exemple des couvertures, il doit faire froid parce que les personnes présents portent de grosses vestes. On peut voir qu'ils se déplacent à pieds ou bien avec les moyens qu'ils ont comme sur la photo une charrette, où sont entassées de nombreuses personnes ou encore avec un tracteur. Les jeunes et les hommes, eux, sont sans doute en train de combattre avec les forces de l'UCK.

Des combats qui font rage dans tout le Kosovo, où un grand nombre de personnes y ont laissé la vie.

La guerre du Kosovo

Historique et phases de cette guerre

1998 : Phase d'affrontement

Février-mars. Affrontements au Kosovo, la police serbe et l'armée yougoslave provoquent la destruction de nombreux villages, faisant près de 2 000 victimes, et entraînant la fuite de 250 000 réfugiés.

Avril-août. Affrontements ininterrompus, au Kosovo, entre indépendantistes albanais et troupes yougoslaves, malgré différentes tentatives de négociations et des manœuvres aériennes de l'OTAN.

31 mai : Environ 2 000 albanais du Kosovo arrivent en Albanie fuyant les affrontements.

23 septembre. Le Conseil de sécurité exige un cessez-le-feu au Kosovo, le retrait des forces serbes et l'ouverture de négociations directes.

26 octobre. Retrait de 10 000 policiers serbes du Kosovo. Le lendemain, l'OTAN suspend sa menace de raids aériens.

Décembre. Reprise des affrontements entre l'UCK et les forces serbes.

1999 : Phase une : bombardement massif ; Phase deux : Force alliée

23 mars : Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN donne l'ordre de « lancer des opérations aériennes en République fédérale de Yougoslavie », qui allaient durer soixante-dix-huit jours. Les bombardements de la RFY commencent dès le lendemain.

25 mars : Nouvelle vague de bombardements aériens qui touche des cibles militaires en Serbie, au Monténégro et au Kosovo.

28 mars : Le Conseil atlantique lance la phase deux de l'opération Force déterminée rebaptisée force alliée.

9 juin : Les Serbes ont onze jours pour quitter le Kosovo. Le lendemain, l'OTAN interrompt ses bombardements et.

12 juin. Forte de 35 000 hommes, la KFOR entre au Kosovo.

28 juillet. Réunie à Bruxelles, la première réunion des donateurs évalue les besoins immédiats de fonctionnement et de reconstruction du Kosovo à plus de 500 millions de dollars. Elle enregistre, à long terme, deux milliards de dollars de promesses de financement.

21 septembre. Les 10 000 à 20 000 hommes de l'UCK sont censés rendre leurs armes, 5 000 d'entre eux devant intégrer un Corps de protection du Kosovo (TMK), théoriquement civil.

9 octobre. Une aide d'urgence de 200 millions d'euros est accordée par l'UE au nouvel état serbe.

28 octobre. « les premières élections libres au Kosovo ». Leur simple tenue constitue un succès inespéré pour la Mission des Nations unies au Kosovo (Minuk)

2001 : Phase trois : La réconciliation

10 janvier. L'OTAN et la RFY renouent un dialogue officiel.

22 février. Après dix années de différend, la Macédoine et la RFY s'accordent sur le tracé des frontières.

mars. Les Etats-Unis conditionnent leur aide économique à la Yougoslavie à la « bonne volonté » de Belgrade de coopérer avec le TPI.

Le dénouement de cette guerre

Les Albanais du Kosovo voient prendre fin dix ans de répression serbe, les réfugiés, chassés pour la plupart après les bombardements, ont pu regagner leurs foyers, mais plus de 200 000 Serbes et Tziganes du Kosovo ont été, à leur tour, contraints de quitter la province. La guerre a fragilisé la région, aggravé une situation économique déjà déplorable, fait planer la menace de déstabilisations internes et régionales, et en Serbie du Sud ou au Sandjak, une explosion peut se produire à tout instant.

Le rôle de l'OTAN, de l'Europe et des Etats-Unis

L'Otan devait prendre en charge la sécurité du territoire, garantir ainsi que la Fédération yougoslave ne pourrait plus, d'aucune façon, y exercer sa souveraineté. Elle devait servir de recours en cas de conflit interne et défendrait la province contre toute immixtion externe. Au lieu de cela, elle est entrée en scène et a pris la place d'un instrument majeur de la crise et déclencheur de la guerre.

Quant à l'Europe et aux Etats-Unis, ils ont apporté leur soutien militaire au moment des « affrontements réconciliation », et ont été d'une précieuse aide financière à l'état serbe, dans le but de contribuer à sa restructuration interne.

Auteurs :

Mathieu, Jocelyn, Jérémie.

Le document



Source : www.terravista.pt

Ce document est une photographie de Belgrade prise entre le 23 et le 28 mars 1999 lors de l'ordre de l'OTAN de « lancer des opérations aériennes en République fédérale de Yougoslavie ». Elle est extraite d'un site Internet nommé www.terravista.pt. Cette photo était sensée résumer la guerre du Kosovo, elle a été prise par un journaliste Portugais lors de ces incessants bombardements.

Sur cette photographie, on peut distinguer deux plans très distincts :

Sur le premier plan, qui occupe un quart de la photographie, sont éclairés par une lumière jaune verdâtre, des bâtiments sûrement habités. On peut également distinguer quelques tâches oranges à la base de ces bâtiments qui s'apparentent à des explosions ou des tirs d'armes à feu. Ce premier plan nous donne une impression de chaos, une expulsion par la force allant jusqu'au meurtre.

Sur le second plan, qui occupe la quasi-totalité de la photographie, il y a le ciel. On y voit comme des étoiles par dizaines et des traînées de lumières. Ce sont les tirs des missiles de l'OTAN qui parsèment le ciel de Belgrade. Ceci est une vision de terreur, qui est synonyme de mort.

De plus, pour susciter l'émotion, le journaliste a voulu se mettre à la place d'un habitant qui a fui ce quartier assiégé, regardant ce terrible spectacle composé de gerbes de feu si belles et si terrifiantes à la fois, et pensant que l'OTAN veut préserver la paix en commettant des homicides. On ne sait pas, en regardant cette photographie, si ces tirs de missiles viennent sur ces bâtiments, ou traversent seulement le ciel. Mais elle n'est pas là pour cela, elle est plutôt là pour nous montrer et nous faire vivre ce que vivent les habitants de ce quartier.

Ecrire, filmer la guerre : Bosnie et Kosovo

Le KOSOVO

Les damnés du Kosovo de Michel Collon

Ce film de Michel Collon date de 2003, et il s'agit d'une démonstration du traitement des serbes durant la guerre du Kosovo. Par des exemples et des témoignages, ils met en avant le quotidien des civiles serbes face au massacre et à la terreur.

La BOSNIE

“Welcome to Sarajevo” de Michaël Winterbottom

« Vallées d'armes » de Marcel Ophuls

“Bosna” de Bernard Henri Levy

« Territoire commandé » de Gerardo herrero

« Jolie village, jolie flamme » de Srdjan Dragojevic

« Si je t'oublie Sarajevo » de Arnaus Sélignac

« Jour tranquille à Sarajevo » de François Lunel

« Le matricule des anges » de Nicole Caligaris

« Le lys et la cendre : journal d'un écrivain au temps de la guerre de Bosnie » de Bernard Henri Lévy

Est un journal intime sur la guerre en Bosnie écrit par Bernard Henri dans lequel il raconte ce qu'il vit au jour le jour pendant quatre mois. Cette chronique va devenir une histoire d'amour à mesure qu'il prend conscience du martyre bosniaque, et de ce pays sacrifié, des souffrances de ce peuple courageux. D'où le titre de cet ouvrage : le lys emblème de la Bosnie, et la cendre symbole des ruines, des morts et de l'abandon de l'Europe.

« De guerres lasses » de Laurent Becue-Remand

Ce film de Laurent Becue-Remand se présente comme un documentaire, dénoncent la vie de 3 femmes et d'enfants durant la guerre en Bosnie. On voit les conditions difficiles et la peur permanente dans laquelle elles vivent tous les jours. Ce documentaire poignant reçut le prix du film de la paix au festival de Berlin en 2003.

Auteurs :

Aurélié

Jessica

Le document



Source : www.Decennie.org/image/deguerrelasses

Il s'agit d'une image du film de guerre *l'assés* écrit par Bécue- Renard. Ce film a eu le prix du film de la paix au festival de Berlin.

Il y est représenté la femme qui est le centre de se film. La guerre et la mort est matérialisée par la tête de mort se trouvant sous sa propre tête. Elle est allongées et semble morte elle aussi.

Les lettres formant le titre du film émanent de sa bouche comme un murmure de désespoir avec de sa bouche le mot « l'assés » qui renvoie à la lassitude et à l'espoir de voir enfin la fin de la guerre qui les terrifie.

Conclusion

Conclusion.....	26
Avis personnels	27
Annexe : la fiche de travail	32



Source : documentation de la BIFI.

Conclusion

Le travail

La forme du travail me paraît satisfaisante, avec, plus particulièrement :

- la mise en autonomie des élèves (pas de questionnaire par exemple...)
- le travail en groupe (mais gare à leur composition)
- l'absence de pression sur les élèves (l'essentiel du travail est fait hors du cours)

Mais des points négatifs sont à relever :

- les difficultés à impliquer les élèves dans le travail : « c'est pas du cours, m'sieur » ☺
- les retards dans les retours des travaux : 1 groupe en retard et 3 élèves quasi démissionnaires
- le choix des thèmes de travail est à revoir car il génère des tâches trop inégales en quantité et intérêt
- la qualité très inégale des recherches et des productions : malheureusement ☹

Le film

No Man's Land est un film magnifique et très « porteur » auprès des élèves. Mais il touche à des thèmes d'histoire présente assez complexes et porte une réflexion sur la guerre pas toujours facilement ou immédiatement accessible. Voici la liste des films que j'ai utilisé avec mes élèves de terminale S et STT sur ces 5 dernières années (dans le désordre) : Monsieur Klein ; Lucie Aubrac ; le Pianiste ; Amen ; Stalingrad ; No Man's Land ; Monsieur Batignolles.

L'apport au cours d'histoire de terminale STT (le thème du Nouvel Ordre Mondial dans la leçon sur l'affrontement des Blocs et leur dissolution) est décisif en terme de compréhension de la complexité de ce NOM, mais apporte peu, en terme de connaissances factuelles (rien de bien concluant d'après mes observations).

Lycéens au cinéma

L'usage de films de fiction dans le cours d'histoire me semble intéressant (j'aurai voulu dire « fondamental » mais sachons mesure garder 8-)). L'opération « Lycéens au cinéma » est une initiative formidable !

Auteur :

JP Meyniac

Avis personnels

Sophie

« No man's land » m'a beaucoup plu car il parle d'une guerre récente que nous connaissons mal. Tanovic utilise bien l'ironie et nous porte à réfléchir sur l'absurdité de la guerre. Nous voyons le côté humain du conflit et les relations hypothétiques entre soldats serbes et bosniaques qui ont cohabité pendant très longtemps.

La scène du film que j'ai préféré est celle où le réalisateur nous montre que le pouvoir ne dépend que de la possession de l'arme. Il nous explique que tous les hommes deviennent les mêmes lorsqu'ils ont une arme et perdent leur capacité de réflexion puisque Ciki et Nino se passent l'arme et ont tous deux la même réaction lorsqu'ils la détiennent. De plus, nous voyons très bien que les deux soldats ne savent pas qui a commencé la guerre ni pourquoi.

Ce film est un film anti-guerre qui dénonce l'inutilité des forces internationales. Nous avons pu faire le même constat lors de la guerre en Irak quand les Etats Unis ont attaqué sans l'accord de l'ONU. »

Grégor

« J'ai trouvé ce film très instructif et intéressant car il apporte une critique globale de la guerre en incluant une portée politique avec le rôle que joue l'ONU ainsi que celui de la presse.

Malgré cela, je n'ai pas vraiment vu en quoi ce film est pro bosniaque car pour moi c'est une critique du conflit. Vraiment très bon film qui mérite son oscar. »

Jérémy

« No Man's Land est un film retraçant un épisode imaginaire de la guerre de Bosnie et réalisé par un réalisateur qui m'était alors inconnu et qui est lui-même serbe : Danis Tanovic. Personnellement, les films retraçant un passage de l'histoire, même si le scénario de celui-ci n'est pas tiré de faits réels, m'intéressent beaucoup et donc, avant de me rendre au cinéma, j'étais très curieux de voir ce que cela allait donner. Et malgré mon inquiétude à aller voir un film dont je n'ai jamais entendu parler, réalisé par quelqu'un que je ne connaissais pas et comprenant des acteurs qui m'était tout autant inconnu, j'ai compris pourquoi il a été primé à Cannes. Tout d'abord, le scénario fut une surprise pour moi : vu que le film devait se dérouler pendant une guerre, je m'attendais à une histoire tragique où on allait beaucoup entendre les bruits de bombes et d'armes à feu. Et bien au contraire, Danis Tanovic a su faire passer juste ce qu'il faut d'humour dans ce film et je l'ai trouvé un peu « silencieux » pour une guerre, ce qui n'est pas un reproche, au contraire, je pense qu'il voulait peut-être nous montrer que le silence peut tout autant faire peur, je pense notamment à l'exemple de la bombe sous le soldat qui pouvait exploser au moindre geste brusque. Enfin, je pensais que le scénariste, bosniaque, prendrait la défense de son compatriote, Tiki, mais au contraire, il a voulu nous montrer la bêtise des deux camps. Bref, j'ai beaucoup aimé ce film. »

Josselyn

« J'ai trouvé ce film intéressant, dans la mesure où, à la base, le film est une histoire terrible et tragique (la guerre en Bosnie) et l'auteur(Danis Tanovic) nous fait découvrir cette guerre entre Bosniaques et Serbes avec l'humour. Même si Danis Tanovic utilise des effets comiques, le film en garde toute la réalité du conflit.

Ce qui est intéressant c'est que grâce aux différents langages utilisés dans ce film nous avons pu distinguer les acteurs de la vraie guerre en Bosnie (français, anglais, bosniaques, Slovènes, allemands).

Le seul point négatif dans ce film est que les dialogues en général étaient parfois trop long. »

Mathieu

« Malgré une certaine réticence a l'idée de voir un long métrage totalement sous-titré, j'ai trouvé ce film très instructif. L'importance des sous-titres se fait ressentir au niveau de la compréhension entre les soldats Serbe, Français (ONU)...On se rend compte de la difficulté qu'ils éprouvaient à communiquer.

L'histoire de ce film est basé sur des faits réels, il suscite beaucoup d'émotions ; En effet, au cours de celui-ci, on peut voir que même si l'ONU a une place de « médiateur » dans ce conflit, elle n'évitera aucun coup de feu, ni aucun mort, et ne sert pas à grand chose si ce n'est a être perpétuellement en désaccord interne (donc aucun agissement). Et on constate également à quel point l'ONU ne pense qu'à son image de « médiateur » envers les médias, comme la fin du film le démontre. »

Vérane

« Ce film m'a beaucoup plu car il est très particulier. En effet, c'est un autre point de vue de la guerre en bosnie. En regardant ce film, nous avons l'impression de vivre la guerre de l'intérieur et à petite échelle.

Ce sont deux soldats ennemis qui représentent en fait leurs deux pays.

L'absurdité de cette guerre est dénoncée, on ne sait pas qui a commencé, on ne sait pas pourquoi. Il faut noter que ce film a été réalisé par un bosniaque, on peut donc se demander si l'issue de ce film est objective. »

Sophie

« J'ai bien aimé ce film car il raconte la guerre de Bosnie d'une manière totalement différente de d'habitude, il ne montre pas la guerre en elle-même. No Man's Land est à la fois drôle et sombre. Il raconte la rencontre de deux soldats ennemis dans une tranchée. Ce qui fait sourire c'est qu'au cour d'une discussion ils se rendent compte qu'ils ne savent même pas qui a commencé la guerre et pourquoi ils continuent à se battre ainsi.

Ce film montre l'absurdité des guerres même si elle semble parfois nécessaire. »

Aurélié

« D'un côté ce film m'a plu car il parle d'un sujet important et intéressant de l'histoire mais j'ai trouvé dommage qu'il n'y ai pas eu plus d'action et qu'on ai pas pu voir exactement les raisons et las causes de la guerre. Le fait que la scène soit concentrée en un seul lieu l'a rendu monotone et, dans un certain sens, ennuyeuse. »

Jessica

« J'ai trouvé le sujet de se film plutôt intéressant car il nous a bien montré comment cela se passé entre ennemis. Se que je trouve dommage, c'est qu'il se soit passé que dans une tranchée, j'aurai aimer que le scénariste entre plus dans les détails de la guerre en montrant la vie des familles, la pauvreté, la famine bref leur quotidienne, mais aussi le rapport entre le peuple et les soldats. »

Jérôme

« J'ai bien aimé ce film car les deux personnages, Ciki et Nino, ont des différences (ils sont dans des camps opposés), mais on découvre au fur et à mesure du film qu'ils ont des points communs. Par exemple, chacun des deux croit que c'est l'autre camp qui a commencé (des vrais gamins), ils ont connu la même fille, et j'ai même cru qu'ils allaient devenir amis à ce moment là. Certains moments m'ont aussi fait rire. Par exemple, les casques bleus français qui essayaient de parler avec les Serbes, qui ne comprennent pas l'anglais et qui disent tout le temps « yes » m'a fait tordre de rire.

Pour la fin, j'étais sûr que les deux protagonistes allaient mourir ; mais je pensais que la mine sur laquelle était le camarade de Ciki (le Bosniaque) allait exploser. Au moins pour abrégé ses souffrances... »

Sébastien

« Ce film est intéressant car il traite d'un événement historique qui sort des sentiers battus : la guerre en Bosnie. Il est intéressant car il est raconté avec humour. Ce qui est plus facile lorsque l'on veut faire passer un message surtout au cinéma. Tout ceci donne une vision originale de la guerre qui à aucun moment n'est moralisateur. Le réalisateur est bosniaque, il connaît donc son sujet. Par conséquent, le film gagne en crédibilité. De plus, il est réjouissant de constater que l'on peut raconter un événement grave sans tomber dans la violence gratuite avec effusion de sang. C'est là où l'on se démarque du violent Full Metal Jacket de Stanley Kubrick qui traite de la guerre du Viet Nam.

Tout juste peut-on regretter quelques longueurs dans les dialogues. Même s'il s'agit d'un parti pris de centrer l'action sur les dialogues plutôt que sur l'action. On peut tout de même parler d'un film bavard comme ceux de Tarantino (Reservoir Dogs, Pulp Fiction). »

Julie

« Lorsqu'on nous a appris que « No Man's » était un film sur la guerre de Bosnie, je ne vous cache pas que je n'étais pas très emballée : les films de guerre, ce n'est pas trop mon truc... Je suis donc allée voir ce film, sans trop d'enthousiasme, voir même sans enthousiasme du tout ! Une fois dans la salle, je commence à m'imaginer un peu le film : des coups de feu, des morts, du sang et puis une histoire difficile à comprendre...

Ça commence et je suis toujours aussi sceptique...mais il aura fallu peu de temps pour que tout mes a priori s'envolent. En effet, l'histoire paraît simple (2 adversaires : Bosniaques contre Serbes), les personnages sont peu nombreux, les 2 héros (Ciki et Nino) plutôt attachants et un seul lieu d'action principale : une tranchée centrale séparant celle du camps Bosniaque de celle du camps Serbe. Tout cela était parfait pour moi : rien de trop compliqué ! Et puis, on se laisse capturer par le film...malgré les réticences du début...

Cela va sûrement paraître contradictoire avec mes propos précédent concernant mon peu d'affection pour les film de guerre ; j'ai beaucoup aimé « No Man's Land » ! Il y a peu d'actions et je trouve que cette histoire est avant tout une histoire humaine et quelque fois inhumaine...

Il y a une chose qui m'a beaucoup troublée ; quand on croit que l'homme prisonnier de la mine est sauvé alors que le film se termine par une vue aérienne de la tranchée, dans laquelle est étendu le corps de cet homme, qui n'a en fait pas été sauvé... »

Albane

« J'ai trouvé qu'il y avait certains passages très intéressants, comme le début où l'on voit vraiment l'affrontement entre Serbes et Croates, mais aussi l'affrontement moral et physique entre Ciki et Nino dans la même tranchée. J'ai également beaucoup aimé l'intervention des casques bleus qui est très réaliste, durant laquelle ils doivent se soumettre au contrôle humiliant des bandes armées ainsi que leurs impuissances et manque de moyens. Mais il y a aussi des passages très longs, car le réalisateur change très peu de cadre, et

reste à mon goût, trop de temps dans cette tranchée, bien que ce lieu soit à l'origine de « l'odeur de guerre » du film. »

Ilham

« Je n'ai pas trouvé ce film très représentatif de cette période de la guerre. Je pense que si le film nous avait montré les raisons de cette guerre, les propos des différents partis, les oppositions d'opinions... nous aurions peut-être pu faire un débat nous même avec les différentes opinions de la classe après avoir vu le film.

J'ai également vu la France jouer un rôle très lâche, ne prenant pas leurs responsabilités. Le film nous montre qu'ils veulent aider les deux partis en essayant de montrer la France comme une véritable aide humanitaire et au lieu de ça, se sont des personnages sans cœur. Dans le film, les français sont plus préoccupés par l'image positive que le reste du monde a d'eux.

En conclusion, je pense que le film n'était pas très représentatif de la guerre et que la France a réellement joué un rôle de lâcheté en montrant que leur image était plus importante que la vie d'un homme qui va laisser derrière lui sa femme, ses enfants qui grandiront sans avoir la présence d'un père. »

Sarah

« J'ai trouvé ce film très intéressant, mais à la fois assez drôle du point de vue des dialogues en particulier. En effet pour un film de guerre, avoir des dialogues drôles est assez rare, mais je pense que c'est une bonne chose car pendant un instant on oublie que c'est un film de guerre avec une fin souvent triste. J'ai également trouvé les acteurs talentueux, surtout lors des divers faces à faces dans les tranchées. Je pense que la seule réaction que l'on peut avoir en voyant le troisième soldat sur la mine bondissante c'est de la pitié et de la tristesse car on est sûr qu'il va mourir à la fin car comme le démineur allemand avait dit aux soldats la FORPRONU, il ne peut rien faire pour lui étant donnée que le poseur de la mine l'avait déclenché.

Je pense que la fin, au moment où les deux soldats se font tuer (le bosniaque par le serbe et le serbe par un soldat le L' ONU) est une fin « juste » puisque le nombre de civils tués pourrait éventuellement être réduit car il y a deux soldats en moins. »

Maxime

« J'ai aimé une partie du film : Ce que j'ai trouvé intéressant dans ce film, c'est tout d'abord qu'il nous montre très bien le conflit entre les deux communautés, qui se haïssent, et le pourquoi de ses raisons.

Egalement, j'ai aimé leur attitude quand ils essaient de s'entendre, aussi, quand ils se rejettent la faute, c'était amusant. J'ai été déçu cependant car le film ne nous montre pas la vie dans cette région pendant la guerre, excepté les deux protagonistes, on ne voit pas les habitants pour donner leur point de vue, et, on ne voit pas les villes et les villages. L'histoire est monotone, elle se déroule toujours dans la tranchée, et, cela est bien dommage. »

Esef

« J'ai trouvé le film intéressant mais aussi très rigolo car le réalisateur a mis touche comique dans le contexte de la guerre. Je trouve cela osé car certaines scènes sont choquantes. Puis, il y a aussi la scène où l'acteur a une envie pressante d'aller au toilette, mais, il ne peut pas car il est posé sur une bombe. Tout cela, nous a fait un peu oublié la guerre, les combats, les morts. Enfin, j'ai trouvé que le réalisateur a eu une bonne idée de parler de cette guerre en Bosnie, car elle est inédite et peu convoitée comme histoire de film. Aussi, le réalisateur est bosniaque, cela une crédibilité au film. »

Pascal

« Je pense que ce film représente parfaitement le milieu de la guerre contrairement a des film a gros budget qui sont beaucoup moins réaliste par rapport a l'horreur que représente la guerre.

Ce long métrage nous montrent clairement le contexte de la guerre, avec la présence de l'ONU et du soldat qui se moquent de l'homme allongé sur la mine, cela fait partie des faces cachés de la guerre ou l'on trouve des hommes dépourvues de sentiment et d'émotion. De plus, je pense que le réalisateur a réussi un gros défi en incluant un effet comique dans ce type de contexte, comme lorsque le soldat allongé sur la mine ressent une envie d'aller aux toilettes j'ai trouvé cela rare et ingénieux. Pour finir, j'ai trouvé très intéressant de réaliser un film sur la guerre en Bosnie, car la plupart des films de guerre raconte toujours la même chose, à savoir l'histoire des États Unis. Tout ces éléments ont fait que j'ai bien aimé. Il était amusant par moment mais aussi très émouvant sur la fin. »

Habib

« Ce film m'a beaucoup plus car je l'ai trouvé réaliste. Certain film de guerre de grosse production Hollywoodienne amplifient souvent les situations. De plus, ce film est une comédie dans un contexte de guerre, c'est plutôt rare. Ce film nous montre les faces cachées de la guerre avec l'ONU qui se moque du soldat allongé sur la mine, et qui ment aux journalistes. C'est un très bon film. »

Annexe : le document de travail donné aux élèves

NO MAN'S LAND de Danis TANOVIC

Le film

« No Man's Land » (2001) est un film de Danis Tanovic qui relate un épisode imaginaire de la guerre en Bosnie. Il fut primé à Cannes en 2001 et aux Oscar américain en 2002. Nous allons le visionner dans le cadre de l'opération « lycéens au cinéma » le 23 mars 2003. Vous ferez un travail dessus qui sera présenté au baccalauréat.

Le travail

La classe sera divisée en 3 groupes qui travailleront à produire une partie d'un dossier complet sur le film : c'est ce dossier que vous pourrez présenter au bac (il sera aussi noté pour le 3^e trimestre et mis sur le site Web du lycée). Les consignes sont rigoureuses.

Les consignes

PAGES	TRAVAIL
1- Titre	<i>Le prof s'en charge</i>
2- Introduction	<i>Le prof s'en charge</i>
3- Sources	Chaque groupe doit donner sa propre feuille de sources utilisées. <i>Le prof fera la synthèse.</i>
1^{ère} partie : la guerre en Bosnie	
4	<i>Page de titre: à faire par le professeur.</i>
5-6 sous-partie 1	Les origines de la guerre : pourquoi la guerre ? Où ? Quelles forces en présence ? etc.
7-8 sous-partie 2	La guerre en Bosnie : les phases (le récit) de la guerre ; le rôle de l'ONU.
9-10 sous-partie 3	Le dénouement : comment cela s'achève ; la situation actuelle.
2^{ème} partie : « No Man's Land, quelle vision de la guerre en Bosnie ?	
11	<i>Page de titre: à faire par le professeur.</i>
12-13 sous-partie 1	No Man's Land, le film : l'histoire racontée ; les origines du film
14-15 sous-partie 2	Autour du film : réalisateur – acteurs – carrière – etc.
16-17 sous-partie 3	Quelle analyse peut-on faire du film ? Quelle lien entre le film et la réalité ? Qu'a voulu faire D. Tanovic ? etc.
3^{ème} partie : une autre Bosnie, le Kosovo.	
18	<i>Page de titre: à faire par le professeur.</i>
19-20 sous-partie 1	Les origines de la guerre du Kosovo : pourquoi la guerre ? Où ? Quelles forces en présence ? Comparaison avec la Bosnie.
21-22 sous-partie 2	La guerre du Kosovo : les phases et le dénouement ; le rôle de l'OTAN, de l'Europe, des Etats-Unis ; etc.
23-24 sous-partie 3	Ecrire, filmer la guerre : Bosnie et Kosovo. Ces 2 conflits dans l'art, la littérature, le cinéma, les médias ; etc.
26-et + Conclusion, avis personnels, annexes	<i>Conclusion: à faire par le professeur.</i> Chaque élève rédigera SA page d'analyse et d'impression personnelles sur le film. <i>Annexe : à faire par le professeur.</i>

Chaque sous-partie est traitée par un sous-groupes d'élèves ; elle est composée de 2 pages :

- la 1^{ère} est un résumé des informations principales (en police ARIAL, 10 points, justifié ; les intertitres en ARIAL 12, gras) ;
- la 2^{de} doit comporter UN document (bien choisi) avec un titre et la source complète → vous en ferez le commentaire à part (au traitement de texte : environ 20 lignes en ARIAL 10), sur une feuille que je ramasserai et corrigerai

A rendre / évaluation

Pour la date indiquée chaque sous-groupe (au total 3 fois 3, soit 9) me rendra en papier ET sur disquette :

- sa page de résumé
- son document (avec titre et source)
- son commentaire de document
- sa page de sources utilisées (vous pouvez vous échanger les sources et les documents)
- son analyse et avis personnel sur le film